

sillons à environ deux pouces des plantes, et en jetant le sol dans l'espace entre les sillons. Quelques personnes commencent de suite à éclaircir après ce labourage, mais il est mieux au bout de quelques jours de passer un cultivateur ou une houe à cheval entre les rangs, pour remuer le sol, et jusqu'à un certain point le remettre à sa place. D'autres emploient la houe à cheval sans un labourage précédent, et cela fait aussi bien où il n'y a que peu d'herbage.

Cette opération étant finie, on doit se procurer autant de mains que possible pour éclaircir, procédé qui se fait très rapidement par des travailleurs habiles avec des instrumens convenables. L'instrument propre est une houe d'acier mince, avec un manche léger droit, de 3 à 4 pieds de longueur. De la manière écossaise, par laquelle on éclaircit par une seule opération, la houe employée est de 7 pouces de largeur, mais où l'on éclaircit par deux opérations elle ne doit avoir que 4 ou 5 pouces de largeur. Les houes se vendent à très bas prix, ainsi ne mettez pas de mauvais instrumens dans les mains de ceux qui éclaircissent.

En éclaircissant le travailleur doit se tenir à un pied de chaque côté du rang à l'ouest de celui qui doit être éclairci, et les plantes qui doivent être ôtées sont arrachées du rang, laissant une distance de 10 pouces entre chaque plante, et de 5 pouces si l'on doit continuer plus tard à éclaircir. Eclaircir les navets est un petit ouvrage, mais il faut beaucoup d'habileté et de soin pour laisser les plantes simples et sans dommage. En Ecosse et en Angleterre, on préfère les femmes pour éclaircir les navets, et en Amérique, où le navet est cultivé sur une grande échelle, la plus grande partie de l'ouvrage est faite par les enfants, qui, néanmoins, sont rarement suffisamment soigneux. Où l'on emploie des enfants et des jeunes personnes on devrait donner des prix pour le meilleur ouvrage. En Angleterre on estime qu'un homme habitué peut éclaircir un demi acre de navets en un jour de dix heures. Quand on a fini d'éclaircir on passe la houe à cheval dans les sillons, et si l'ouvrage n'est pas fait à la première opération, on passe la houe une seconde fois. Quand les plantes ne sont qu'à moitié éclaircies de la première fois, la seconde opération répond à cette fin, et doit être faite avec soin, afin de laisser les plantes bien régulières, et que leurs racines soient bien couvertes. Enfin, on emploie encore la houe, ou les sillons sont légèrement enchaussés avec

la charrue. Tout l'ouvrage en labourant ou huant trois ou quatre fois, et en passant deux fois la houe-à-main, et le temps qu'il faut pour un travailleur habitué ne doit pas être plus que trois jours à l'acre.

Nous terminons cet article par les extraits instructifs suivants de Peters et Stephens :—

LABOURAGE AVEC LA HOUE ET SARCLAGE.

“C'est la partie la plus importante dans la culture du navet, car engraissez autant qu'il vous plaira, si ceci est négligé, ou fait sans soin et imparfaitement vous n'aurez pas une bonne récolte; quelques jours de délai, de la négligence et de l'inattention, feront une différence d'une centaine de minots par acre. Il n'y a pas de récolte sur notre ferme qui puisse aussi peu supporter de délai à ce temps que nos navets, et à moins que vous ne puissiez sacrifier le travail que vous avez, et vous passer du profit d'une bonne récolte de navets pour vos animaux faites-le *quand ça doit être fait, et faites-le bien*. Si vous n'avez pas beaucoup de mains, que tout homme, femme ou enfant, qui peuvent lever une houe, ou arracher une herbe, se mettent de suite à l'ouvrage, et la tâche sera bientôt faite; et de plus vos enfants s'habitueront à la culture du navet, sur laquelle toute culture heureuse dans cette île dépendra avant longtemps: et rappelez-vous qu'une personne qui houe bien les navets ne lève jamais la vue de la terre avant qu'elle soit appelée à son dîner; rappelez vous en vous-même et dites le aux enfants, et on ne s'arrêtera pas pour parler, ni on arrêtera l'ouvrage pour jaser avec tous les passants, ce qui fait perdre tant de temps. La meilleure méthode pour houer que je connaisse est celle-ci: aussitôt que les feuilles ont trois ou quatre pouces de longueur, passez une charrue entre les rangs, ôtant la terre de chaque côté à environ deux pouces des plantes, ceci sera une petite rigole entre chaque rang, et couvrira tous les herbages; et si on passe une houe-à-cheval une semaine ensuite, on les trouvera pourris et ils feront un bon engrais pour la terre; (quelques-uns emploient la houe-à-cheval seulement, mais s'il y a beaucoup d'herbages, la charrue fait le meilleur ouvrage.) Alors mettez-vous à l'ouvrage avec les houes-à-main, et éclaircissez les plantes à cinq pouces de distance: ne craignez pas de dépouiller les racines des plantes, vu que plus elles sont exposées mieux c'est; quand les plantes sont d'une bonne grosseur, et que les feuilles commencent à se toucher, on doit les houer une seconde fois, coupant toute autre plante; ceci laissera dix pouces entre, enlevant en même temps tous herbages qui sont entr'eux. Ce second labourage à la houe est bientôt fait s'il y avait beaucoup d'herbages, on doit passer la houe entre les rangs, une fois avant la seconde fois et une fois avant la première, et ceci complètera l'ouvrage.

La distance entre les rangs de navets a été fixée, conventionnellement sans doute,

à vingt-sept pouces, distance très convenable pour sillonner la terre d'abord, avec la charrue ordinaire ou à double versoir, et y charroyer le fumier avec la charette ordinaire, et pour mettre en opération les instrumens employés dans la culture des navets, tel que le semoir, et la herse à sillons. Les distances entre les plantes doivent être d'environ douze pouces pour les navets Suédois, et neuf pouces pour les navets jaunes et ronds, et pour mettre des distances régulières et convenables, l'éclaircissement de la récolte avec la houe doit être regardé comme une des opérations les plus importantes qui réclament votre attention. Par exemple, des navets de 5 lbs. à 9 pouces entre deux donnent une récolte de 57 tonneaux, 12 qts.; tandis que la même pesanteur de navet, à onze pouce de distance donne seulement un peu plus que vingt-sept tonneaux. Maintenant combien facile il est pour les personnes négligentes d'éclaircir les plantes à onze pouces au lieu de neuf, et cependant en le faisant pas moins de 10½ tonneaux de navets sont sacrifiés.”

Nous pouvons ajouter avant de laisser cette partie du sujet, que l'arrosage de la récolte de navets avec du fumier liquide, non seulement aide remarquablement sa croissance, mais c'est une grande sauvegarde contre les déprédations des insectes.

—:— CORRESPONDANCE.

(POUR LE JOURNAL DU CULTIVATEUR.)
Communications Agricoles et Education Agricole.

HEMMINGFORD, 30 Mars, 1856.

Monsieur,—Ayant vu un désir exprimé dans vos colonnes, de rencontrer un plus grand nombre de correspondants parmi les agriculteurs de cette Province, je saisis l'opportunité pour vous adresser quelques remarques. La raison qui, je crois, vous fait rencontrer tant de difficulté à avoir des communications naît du fait que les cultivateurs en général ne sont pas une classe d'hommes littéraire, n'étant en partie composée que de personnes qui ont émigré à ce pays avec des capitaux limités, et qui ne font que commencer à jouir des avantages résultant de plusieurs années d'un travail continué et ardu, qui ont passé leur vie dans une fatigue continuelle, et qui ne sont pas habitués à lire des ouvrages d'une nature professionnelle même, et encore moins à écrire sur des sujets professionnels. Maintenant, mon but, en m'adressant à vous dans la présente occasion, est de démontrer l'avantage qui résulterait à la génération croissante d'une diffusion plus générale de la théorie et de la pratique de l'agriculture. Il me semble extraordinaire que d'une profession aussi pratiquée et aussi importante que la culture, on connaisse généralement si peu de la théorie et des principes, embrassant tant de sujets de chimie, de mécanique et autres, qui demandent des années d'étude pour nous en